

Au cœur de la danse escalade

Autor(en): **Chapuisat, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **12 (2010)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

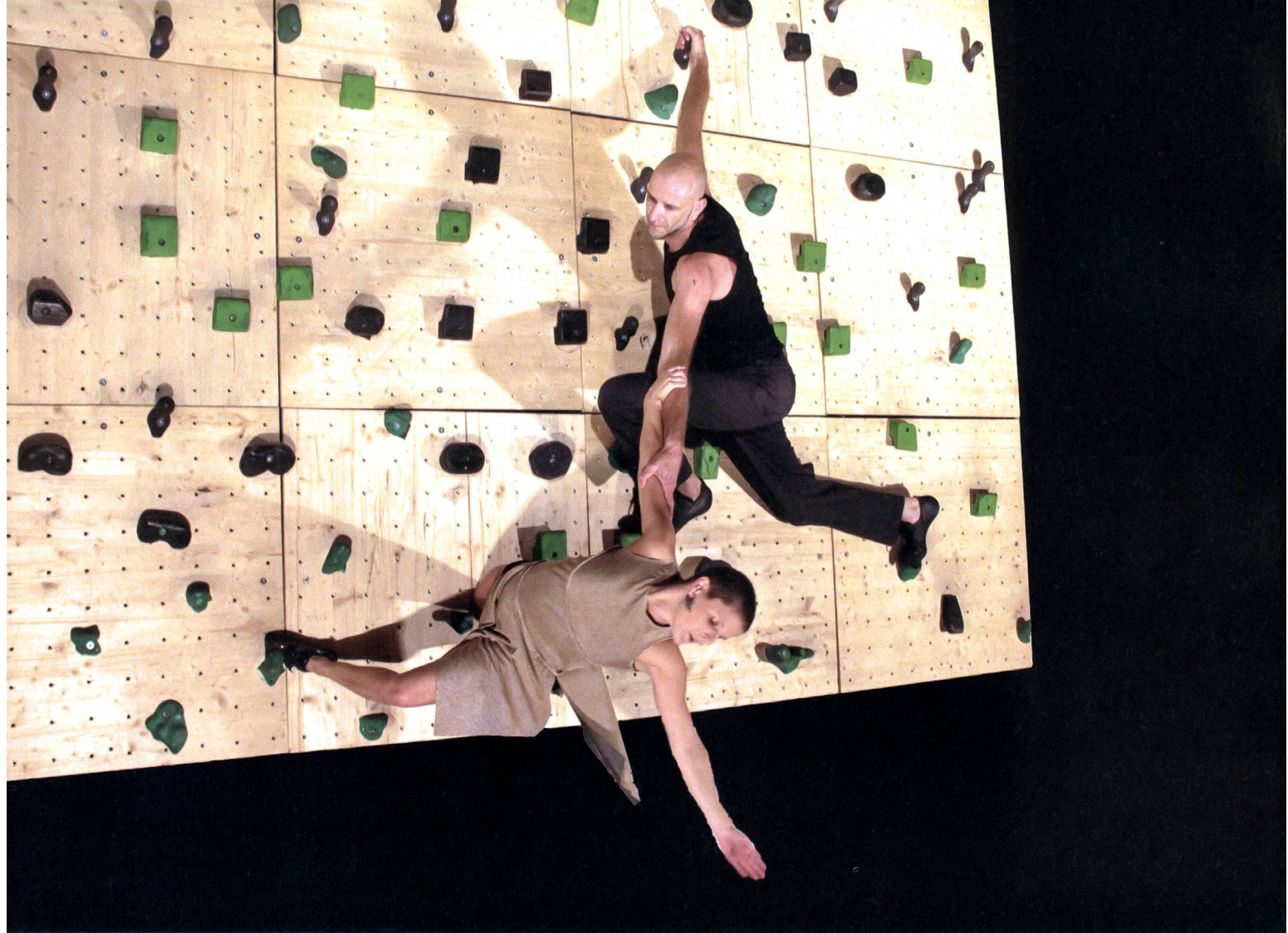
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Au cœur de la danse escalade

Certains grimpeurs, séduits par la danse, s'expriment en valsant. A leur tour, des danseurs s'essaient à la verticalité. Découverte de ce monde mixte, confluent entre plusieurs disciplines où poésie, mime, magie et voltige se conjuguent pour transcender la performance sportive pure.

Texte: Marianne Chapuisat; photo: Michaël Rouzeau

Quelques heures avant le spectacle, la petite troupe s'affaire autour des panneaux de bois, visse les écrous, contrôle les prises que les changements de température risquent d'altérer; autonomie, artisanat et professionnalisme symbolisent cette jeune compagnie, rencontrée juste avant la présentation de démonstrations aériennes: quatre courtes chorégraphies envahiront tout à l'heure les douze mètres carré du mur encore désert. Pour l'instant, dans des loges de fortune, place aux préparatifs quelque peu fébriles: bas résille et jupettes de tulle, costumes, maquil-

lage, échauffement... Pour le spectateur novice, plus de doute: il pénètre bien dans un univers résolument artistique où, malgré des contraintes rigoureuses, imagination, grâce et originalité seront les maîtres mots de ce ballet acrobatique.

Puis l'obscurité se fait et le projecteur illumine deux mains blanches par la magnésie et cramponnées au bord du mur. Suivent des minutes de pur bonheur où le grimpeur devient lézard ou papillon, se décolle de la paroi puis se love sur une grosse prise, propulse son corps à l'horizontale, rejoint le partenaire dans un tango déroutant

et retrouve son autonomie dans une phase d'improvisation. Corps à corps avec la façade, haut et bas inversés, feu d'artifice de mouvements en hauteur. Pas de parole ajoutée à la musique: la chorégraphie porteuse d'émotion stimule l'imaginaire. Mais, déjà, les funambules ont disparu.

Arrêtons-nous un instant sur l'enjeu. Evoluer entre grimpe et lévitation à la force des bras surtout, lutter sans cesse contre la loi de la gravitation et offrir néanmoins au public une impression de fluidité, de légèreté et d'envol. L'erreur n'est guère possible même si les muscles tétanisent. A la fascination succèdent les interrogations: D'où vient cette expression corporelle aérienne aux confins de l'art et du sport? Qui peut la pratiquer? Quels intérêts représente-t-elle? Est-elle destinée à nos jeunes élèves?

Des pionniers lumineux

Difficile de dater les débuts exacts de ce type de spectacle. Les documents d'époque nous empêchent de rajeunir outrageusement cette discipline. Si l'on consulte les photos d'archives et les anciennes affiches de Chamonix, il y a des traces de jeux avec les cordes dès les années 1950. Penduler, tester des tyroliennes entre deux pics, bondir dans les descentes en rappel sont des activités ludiques prisées et très photogéniques chez ces guides en costume! Peut-on y voir les prémices de la danse escalade? La touche artistique apparaît dans le film de Georges Tairraz avec Gaston Rébuffat. Visionnaire, il s'offre des 360 degrés sur un fond de mer de glace et de violoncelle dans «Etoiles et Tempêtes» (1955). Sur ses traces, le grimpeur Patrick Bérhault explore lui aussi ce monde artistique et poétique. Admirateur du danseur Rudolf Noureev, il s'entoure d'un chorégraphe et donne des spectacles. Il réalise aussi plusieurs films, dont «Grimpeur étoile» (1989). A la même époque, son compagnon Patrick Edlinger marque les esprits avec «La vie au bout des doigts» (1982) où, évoluant pieds nus et en solo intégral, le grimpeur sublime et esthétise l'escalade.

L'esprit de vertige et la beauté du mouvement s'imposent peu à peu, les jalons sont posés. Depuis une trentaine d'années, d'autres troupes se relaient. Issus de la montagne et de la grimpe, ces artistes ouvrent de nouvelles portes dans un monde où tout reste encore à découvrir pour exploiter les potentialités offertes par une structure d'escalade (pas forcément verticale), des cordes, des échelles, des trapèzes, des échafaudages, des poutres apparentes, des remparts. Nombreux sont les supports permettant d'accueillir de la danse escalade.

Bénéfices et prérequis

Comme dans son essence, l'escalade, les rapports avec la verticalité sont bouleversés, le vide doit être appréhendé et maîtrisé, les gestes contrôlés. A cela s'ajoute la synchronisation avec les rythmes de la musique. La discipline est complète! Elle est donc excellente pour progresser dans les domaines de la force, la souplesse, la coordination et la perception du corps dans l'espace, spécialement si l'on pratique des éléments de voltige; la corde fixée au plafond permet de se repousser du mur et de littéralement voler en exécutant des figures.

Pour s'exprimer dans ce langage gestuel, nul doute qu'il est préférable de maîtriser les bases de l'escalade (principes de progression, position d'économie, techniques d'encordement et d'assurage). L'énergie peut alors être focalisée sur la dimension artistique et créative. Mais il faut bien commencer quelque part et il n'y a pas de vraie restriction pour un néophyte absolu si ce n'est le temps! Qu'ils proviennent de l'escalade (souvent de haut niveau) ou de la danse

(ce qui est plus rare), les funambules aériens travailleront et développeront leurs lacunes et leurs points faibles.

Artistes en herbe

Ce subtil mélange de jeux et de technique semble une excellente alchimie pour enchanter le jeune public. L'idéal au début est de se servir d'une structure de bloc (sans corde ni baudrier) et de proposer de petits exercices simples: imiter le singe ou la sauterelle, jouer aux chaises musicales. A quelques centimètres du sol et des tapis, cette approche séduisante n'offre aucun danger. L'apport de la musique représente la panacée et donne aux mêmes jeux un caractère tant magique que festif. Comme dans d'autres apprentissages sportifs, le travail avec la vidéo offre des perspectives intéressantes. Enfin, ajouter la corde et les multiples possibilités de balançoires suscite l'engouement général. Quel enfant n'a pas rêvé d'imiter Spiderman? On l'aura compris: la danse escalade est terriblement attractive. Le seul bémol du moment – pour la Suisse romande surtout – est l'insuffisance de structures artificielles d'escalade (SAE) et le peu de cours distillés. Seules quelques compagnies évoluent en Suisse. Mais si la Compagnie NEO fait des émules, la discipline pourrait exploser! ■

La Compagnie NEO

Née en janvier 2005 à Fully (Valais), cette jeune association évolue au rythme des rencontres, des opportunités et des spectacles. Forte d'une dizaine d'artistes issus des deux milieux et d'une centaine de membres, elle se produit lors de diverses manifestations (inauguration, fête médiévale, 1^{er} août, festival des arts de rue). Son but? La création d'événements culturels et d'activités pédagogiques en lien avec la danse escalade et les arts du cirque.

Son quartier général est à Fully entre les Caves Carron et la Belle-Usine, lieu culturel alternatif qui abrite provisoirement la structure modulable, soit les douze panneaux d'un mètre sur un mètre (après l'arche et l'arbre qui ont inspiré les précédentes créations). «La condition de base du pan: offrir une multitude de prises et surtout des grosses», indique Virginie Crettenand, fondatrice et codirectrice de la compagnie.

La polyvalence et l'inventivité de cette petite équipe sont indéniables: des costumes aux chorégraphies, de la technique de son à la promotion, des décors au transport de ceux-ci, les compétences de chacun sont exploitées à tour de rôle.

Pionnière et unique en Suisse romande, la compagnie a présenté sa première création en 2006. Aujourd'hui, elle cherche justement à étendre ses domaines d'activités en dispensant dès l'automne aux adultes et familles une première approche de la danse escalade sous forme d'atelier artistique et créatif. Une petite connaissance de la technique est souhaitable. Alors, à vos chaussons!